

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

PARAISANT LE DIMANCHE

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 2 exemplaires sont
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50 id.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire,
éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du 1. Poissonnière, 10.
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours.
à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 15 de chaque mois et se paient d'avance

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs.
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

Pour l'étranger les frais de poste en sus.

Monaco, le 25 Novembre 1866.

NOUVELLES LOCALES.

On lit dans la partie officielle du *Journal de Rome* du 12 novembre :

Son Eminence Révérendissime Monseigneur le Cardinal Antonelli, Secrétaire d'Etat de Sa Sainteté, a reçu en audience M. le Commandeur Ottaviano Naldini, qui lui a remis les lettres du Ministre d'Etat de S. A. S. le Prince de Monaco, l'accreditant en qualité de Chargé d'Affaires de S. A. S. près le Saint-Siège.

Le 10 novembre courant, M. le Commandeur Naldini, Chargé d'Affaires du Prince, à Rome, a eu l'honneur d'être reçu par le Saint-Père et de remettre entre les mains de Sa Sainteté une lettre autographe de S. A. S.

Un certain nombre de personnes attachées à la maison du Prince sont arrivées au Palais de Monaco, ainsi que plusieurs fourgons de bagages: S. A. S. et Son Auguste Famille sont attendues dans le courant de la semaine prochaine.

Après avoir pris congé de LL. MM. la Reine et le Roi et des Membres de la Famille Royale, le Prince Albert, accompagné de M. de Manzanos, lieutenant de vaisseau, a quitté Madrid le 12 de ce mois, se rendant à Cadix, d'où S. A. S. va partir dans peu de jours pour la Havane.

Dans un article publié par l'*Opinion Nationale* sur les bains de mer d'Oran, l'auteur n'a pas cru pouvoir mieux décrire le paysage algérien qu'en le comparant aux magnificences de notre pays :

« Ceux qui connaissent la célèbre route de la Corniche, suspendue le long de la rivière de Gênes, peuvent seuls se rendre compte du charme de celle qui conduit au bain de la Reine. Les rampes escarpées qui descendent de la double corne de Santa-Cruz sont couvertes de plantes odorantes et gracieuses: le géranium, le narcisse blanc, la seille gigantesque, la lavande bleue, diverses espèces de bruyère et l'inévitable palmier nain, dont le bambin

indigène et le chacal apprécient les dattes amères, y foisonnent à qui mieux mieux. »

On le voit, ce n'est pas à tort qu'on a donné à une partie de notre littoral le nom de Petite Afrique. Palmiers, dattiers, narcisses, géraniums énormes, figuiers de Barbarie, toutes les variétés d'aloès croissent librement en pleine terre, ici comme sur les rives africaines. Il n'y a que le chacal qui manque; on n'est pas parfait.

L'auteur du *Bourreau des crânes* et de tant de joyeux vaudevilles, M. Siraudin, et le chroniqueur humoristique qui a écrit *les Français de la décadence*, M. Henri Rochefort, sont arrivés mardi dernier à Monaco.

Il est au monde deux pays où l'hiver ramène la saison des plaisirs, Paris et le littoral méditerranéen, Hyères, Cannes, Nice, Monaco, Menton. Seulement, à Paris, les réjouissances hivernales sont mêlées de gripes et de coryzas, absolument comme une comédie est mêlée de couplets. Pourtant, grâce aux nombreux envois de fleurs d'Alphonse Karr, on peut respirer les parfums de Nice dans quelques salons parisiens; mais un bouquet ne fait pas le printemps et la vue d'une fleur fait songer au soleil. C'est pourquoi tant de Parisiens, bravant le préjugé qui veut que Paris ne soit habitable qu'en hiver, ont pris, dès les premiers jours de novembre, le train rapide qui les mène à Marseille en seize heures. Je ne connais pas de transition plus brusque pour passer *du grave au doux*, de l'hiver au printemps, du macadam détrempé des boulevards aux rivages ensoleillés de la Méditerranée que le paravent alpin abrite du soufflé du nord.

Cette année a été cruelle aux touristes. Il n'y a pas eu, à proprement parler, de belle saison ni en France ni en Allemagne; et de bonne heure les baigneurs frileux ont déserté les plages de l'Océan. De bonne heure aussi les Kursaals allemands ont fermé leurs portes, et leurs hôte habitués sont venus se réfugier dans cette presqu'île fleurie de Monaco où l'hiver n'a jamais pénétré, où la verdure éternelle, les fruits dorés, l'azur du ciel et de la mer donnent au pays l'aspect riche et éclatant des paysages orientaux.

Heureusement, l'administration de la Société des Bains s'était préparée à recevoir dignement ces nombreux visiteurs. Elle a réuni sur le plateau de

Monte Carlo toutes les merveilles du luxe, toutes les élégances confortables, tout ce superflu si nécessaire aux viveurs modernes. Cette année, l'orchestre du Casino est composé de quarante-cinq exécutants qui ont tous fait leurs preuves. Chacun d'eux pris individuellement serait un soliste distingué. La salle des concerts s'emplit deux fois par jour d'un public élégant. Outre ces séances musicales bi-quotidiennes, nous avons trois fois par semaine, le mardi, le jeudi et le dimanche, concert extraordinaire où les solistes M. Oudshoorn, violoncelliste, et M. Delpech, cornet à pistons, font entendre les meilleurs morceaux de leur riche répertoire. Nous aurons assez souvent à revenir sur ces artistes de mérite pendant le cours de cette saison d'hiver, pour que nous n'en parlions pas plus longuement aujourd'hui.

Le concert de mardi soir s'est terminé d'une façon aussi gaie qu'imprévue. Après l'exécution du solo de M. Oudshoorn qui a valu tant de bravos à cet excellent violoncelliste, l'orchestre a joué quelques airs de danse, et la salle de concert s'est soudainement métamorphosée en salon de bal. Du reste, ce fait s'est reproduit jeudi soir; seulement, cette fois, on a dansé sur la terrasse. Sur la terrasse, à la fin de novembre, la chose est digne d'être remarquée, et les danseurs intrépides ne se doutaient pas que leurs polkas en plein air faisaient de la réclame à la douceur de notre climat.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

On nous écrit de Nice :

J'aime les vers même au théâtre; et certes ce n'est pas moi qui reprocherai à M. Avette la tentative, malheureuse à mon avis, de donner aux Niçois des comédies rimées. *Les ennemis de la maison* sont une œuvre correctement écrite, la pièce est honnête et morale, mais elle a le tort d'être un peu vieillotte et de reporter l'esprit des spectateurs autemps de Fabre d'Eglantine et de Collin d'Harleville. M. Doucet est né trop tard, sa poésie est plus âgée que lui. D'ailleurs les acteurs de M. Avette, habitués aux épiques du vaudeville et de l'opérette modernes, ont grand peine à dire ces vers limpides et fades comme un verre d'eau sucrée. Si M. Avette tient à nous donner des comédies en vers, n'a-t-il pas le répertoire d'Emile Augier? Qu'il nous fasse entendre *l'Aventurière* et nous applaudirons volontiers cette

poésie vigoureuse, cet esprit prime-sautier par où se distingue le père de Giboyer ; ou, si le personnel de M. Avette, par une modestie que je comprends, se juge incapable d'interpréter ces beaux vers, qu'on nous ramène à la prose facile de Scribe et de Sardou.

Une affiche annonce, pour le 1^{er} décembre, la réouverture du Théâtre Italien, par *Robert-le-Diable*.

Il vient de paraître à Nice un nouveau journal, la *Chronique de Nice* et j'ai à peine enregistré cette naissance sur l'état civil de la république des lettres qu'on me prie d'annoncer l'apparition prochaine d'une nouvelle feuille, l'*Indicateur de Nice*. Si les étrangers ne sont pas bien renseignés désormais, ce ne sera pas faute de journaux. Je souhaite la bienvenue à ces nouveaux confrères, il y aura place au soleil pour tous ; à Nice, il ne peut pas en être autrement.

Nous lisons dans la *Sentinelle Toulonnaise* :

Nous avons annoncé dernièrement le prochain voyage de l'impératrice de Russie à Nice : nous apprenons aujourd'hui que le départ de Sa Majesté aura lieu le mois prochain et qu'elle passera à Toulon le 22 décembre. L'impératrice voyage incognito.

Son séjour à Nice sera de quelques mois, car on annonce que, dans le courant de janvier, le czarévitch et la princesse Dagmar iront passer deux ou trois mois à Nice, auprès de l'impératrice de Russie.

Nous lisons dans le *Nord* :

M. l'archiprêtre Priléjaïef, curé de l'église russe de Nice, a informé S. Em. Mgr le métropolitain de Novgorod et de Saint-Petersbourg qu'il a reçu la grande croix d'autel donnée à cette église par les cosaques du Don, en mémoire de feu leur ataman, le grand-duc héritier Nicolas Alexandrovitch. Cette croix est, comme on sait, en vermeil et a coûté 4,000 roubles.

On lit dans le *Journal de Nice* :

S. M. l'Empereur de Russie vient d'adresser à M. l'abbé Tisserand, aumônier du Lycée Impérial de Nice, un écrin contenant une bague ornée d'un diamant de la plus belle eau.

Samedi dernier, dit la *Revue de Cannes*, nous parlions de la fructification d'un magnifique régime de bananes chez M. Arimondy. Cette semaine nous avons vu en fleurs, dans le jardin de M. le duc de Vallombrosa, une plante introduite en France depuis peu de temps par la maison Hubert, de Hyères, et qui est certainement inconnue de la plupart de nos lecteurs le *Dahlia impérialis*. Cette superbe plante, dont les tiges florifères ne mesurent pas moins de trois mètres de hauteur, produit un grand effet et est destinée à devenir un des plus beaux ornements de nos jardins.

Vendredi dernier, un grand navire à vapeur portant pavillon égyptien, doublait la pointe de la Grosse Tour, près de Toulon, se rendant au mouillage.

C'est le *Masrh*, un des plus beaux paquebots construits par les ateliers de La Seyne pour le compte du pacha d'Egypte, qui en possède deux du même type.

On raconte au sujet de ces deux navires un fait assez extraordinaire :

Le pacha d'Egypte ayant demandé deux lieutenants de vaisseau de la marine impériale pour leur

confier ces commandements, avait fixé leurs appointements à 30,000 fr. par an net, plus le traitement de table ; malgré ces offres splendides on n'a pas pu trouver un seul officier de ce grade qui voulut accepter un poste aussi lucratif.

Le *Masrh* doit entrer prochainement dans le port de La Seyne pour y subir quelques réparations.

On lit dans le *Courrier de Marseille* :

On apprendra avec plaisir que les différends de détail qui existaient entre la Compagnie Immobilière et la Compagnie Anglaise sont aplanis. Notre ville va voir commencer une nouvelle ère de grands travaux, qui sera à la fois fructueuse à Marseille et aux divers établissements financiers qui y concourent.

M. Borde, membre du Conseil général de notre département et ingénieur en chef de la Compagnie, est arrivé à Marseille pour faire commencer les travaux.

La Compagnie des chemins de fer de Paris à la Méditerranée est autorisée, sous réserve de la rectification des erreurs de distances et de taxes qui seraient ultérieurement reconnues, à percevoir les tarifs généraux et spéciaux de petite vitesse qu'elle a proposé d'appliquer à la gare de Feysin (Isère), mise en relation avec les autres gares du réseau.

Le paquebot le *Péluse*, des Messageries Impériales, est parti le 19, pour l'Indo-Chine, avec 144,000, kilog. marchandises, 1,200,000 espèces pour l'Indo-Chine et 1,700,000 espèces pour Alexandrie.

Ce beau navire est parti entièrement plein, et la recette de sortie a été de 500,000 francs environ dont 340,000 fr. de passagers. C'est la plus belle recette qui ait encore été faite au départ de Marseille, depuis l'ouverture du service de l'Indo-Chine.

M. Alexandre Dumas fils, dit le *Sémaphore*, est depuis quelque temps à Marseille. Le spirituel auteur de la *Dame aux camélias* assiste assez régulièrement aux représentations du Gymnase, écoutant avec un vif intérêt les diverses pièces interprétées par nos artistes qui, pour la plupart, ont mérité ses suffrages éclairés.

Nous apprenons, dit le *Mémorial d'Aix*, que M. Buès, de Volonne (Basses-Alpes), est en instance auprès de l'administration supérieure, pour obtenir l'autorisation d'un service de wagons trainés par une locomotive, sur les routes ordinaires de Marseille à la frontière d'Italie par Aix, Manosque, Sisteron, Gap et Briançon, d'un côté, et, d'un autre côté, par Aix, Gréoulx, Les Mées, Digne, Malijay, Sisteron et le reste du parcours commun.

Nous espérons que les directeurs de cette entreprise seront autorisés, et pourront ainsi expérimenter en grand, dans notre région, un système de locomotion et de traction qui a réussi dans les essais tentés jusqu'à ce jour sur une petite échelle.

COURRIER DE PARIS.

(Correspondance particulière du JOURNAL DE MONACO.)

Nous n'en avons pas fini avec les inventions homicides. Un armurier de Rouen vient de trouver un nouveau système d'arme à feu qui, à lui seul, peut faire la besogne de quatre ou cinq fusils à

aiguille ; et, voyez les caprices du génie ou du hasard (ces deux mots sont souvent synonymes), c'est un simple marchand de parapluies qui a aidé l'inventeur à résoudre la plus grande difficulté où se heurtait sa découverte. Du moment que les fabricants de parapluies s'en mêlent, il n'y a plus de raison pour s'arrêter dans cette voie de destruction. Nous avons jusqu'ici considéré le parapluie comme une arme défensive contre le mauvais temps, et certes on aurait pu s'en servir avec succès à Waterloo où il plut toute la journée. Mais que va dire M. Prudhomme, l'homme au riflard philosophique, s'il apprend que les fabricants de ce bouclier qui le garantit de l'eau du ciel, collaborent avec des armuriers ? J'aime mieux parler d'autre chose.

L'Opéra-Comique vient de représenter le *Mignon* d'Ambroise Thomas. Je vous donne la traduction de la fameuse romance par M. Alexandre Dumas : Mignon regrettant les pays du soleil. Tous ceux qui quittent votre belle Principauté fredonnent cette mélancolique chanson ; à ce titre, elle doit intéresser vos lecteurs :

MIGNON.

Connais-tu le pays où les citrons fleurissent,
Où l'orange jaunit sous son feuillage vert,
Où les jours sont de flammes, où les nuits s'attédisent,
Où règne le printemps en exilant l'hiver ?
Ce doux pays où croît le myrte solitaire,
Où le laurier grandit dans un air embaumé ;
Dis-moi, le connais-tu ? Non ? Eh bien ! c'est la terre
Où je veux retourner avec toi, bien-aimé !

Connais-tu la maison où s'ouvrit ma paupière,
Où ces dieux de granit, qui faisaient mon effroi,
En me voyant rentrer, de leurs lèvres de pierre
Murmureront : « Enfant, qu'avait-on fait de toi ? »
Chaque nuit, comme un phare, en mon rêve, étincelle
Sa vitre, qui s'allume au couchant enflammé.
Cette maison, dis-moi, la connais-tu ? C'est celle
Où j'aurais voulu vivre avec toi, bien-aimé !

Connais-tu la montagne où l'avalanche brille,
Où la mule chemine en un sentier brumeux,
Où l'antique dragon rampe avec sa famille,
Où bondit sur les rocs le torrent écumeux.
Cette montagne, il faut la franchir dans la nue,
Car c'est de son sommet que le regard charmé
Découvre à l'horizon la terre bien connue
Où je voudrais mourir avec toi, bien-aimé !

M. Veillot vient de publier un livre, *les odeurs de Paris*, qui a fait un grand bruit même avant son apparition. M. Veillot est un prosateur vigoureux qui tombe à poings fermés sur les turpitudes contemporaines. Voici un passage de son livre où vous reconnaîtrez sans peine le portrait de celle qu'on a surnommée la Patti de la choppe :

Je ne la trouvai point si hideuse que l'on m'avait dit. C'est une fille assez grande, assez découplée, sans nul charme que sa gloire, qui en est un, il est vrai, du premier ordre. Elle a, je crois, quelques cheveux ; sa bouche semble faire le tour de sa tête ; pour lèvres, des boutrelets comme un nègre ; des dents de requin. Une femme auprès de moi l'appelait « un beau brun. » En somme, — mais j'ai peut-être aussi un rayon de gloire dans l'œil, — ce n'est pas la première venue.

Elle sait chanter. Quant à son chant, il est indescriptible comme ce qu'elle chante. Il faut être Parisien pour en saisir l'attrait, Français raffiné pour en savourer la profonde et parfaite ineptie. Cela n'est d'aucune langue, d'aucun art, d'aucune vérité. Cela se ramasse dans le ruisseau ; mais il y a le goût du ruisseau, et il faut trouver dans le ruisseau le produit qui a bien le goût du ruisseau. Les Parisiens eux-mêmes ne sont pas tous pourvus du flair qui mène à cette truffe. Lorsqu'elle est assaisonnée, ils la goûtent. Notre chanteuse

a ses trouvères attitrés qui lui proposent l'objet, elle y met supérieurement la sauce.

Elle joue sa chanson autant qu'elle la chante. Elle joue des yeux, des bras, des épaules, des hanches, hardiment. Rien de gracieux; elle s'exerce plutôt à perdre la grâce féminine; mais c'est là peut-être le piquant, la pointe suprême du ragoût. Des frémissements couraient l'auditoire, des murmures d'admiration crépitaient dans la fumée des pipes à certains endroits dont l'effet, cependant assuré, défie toute analyse. Dites pourquoï l'Alsacien s'épanouit à l'odeur de la choucroute?

La musique a le même caractère que les paroles: un caractère de charge corrompue et canaille, et d'ailleurs morne comme la face narquoise du voyou. Le voyou, le Parisien naturel, ne pleure pas, il pleurniche; il ne rit pas, il ricane; il ne plaisante pas, il *blague*: il ne danse pas, il *chahute*; il n'est pas amoureux, il est libertin. L'art consiste à ramasser ces ingrédients dans une chanson, et les auteurs y arrivent neuf fois sur dix, la chanteuse aidant. Le succès est en rapport avec la dose.

Tout cela sent la vieille pipe, la fuite de gaz, la vapeur de boisson fermentée; et la tristesse réside au fond, cette tristesse discrète et plate qu'on appelle l'ennui. La physionomie générale de l'auditoire est une sorte de torpeur troublée. Ces gens-là ne vivent plus que de secousses; et la grande raison du succès de certains « artistes », c'est qu'ils donnent la secousse plus forte. Elle passe vite, l'habitude retombe dans sa torpeur. Le spectateur d'occasion se hâte de sortir et d'aller respirer l'air pur de la rue.

Pour être juste, ces représentations sont bien organisées, et j'ai pleinement admiré l'art du programme. La grande chanteuse est entourée de satellites très-inférieurs. Son morceau est précédé d'une avant-garde de romances nigaudes, l'on place au plus près tout ce qu'il y a de plus douceâtre: *Faites un nid!* Et après ce fromage blanc, tout de suite, l'ail et l'eau-de-vie surpoivrée, le tord-boyaux tout pur de la demoiselle. Le heurt est violent, et comme on dit dans la langue du lieu: *Ça emporte la gueule*.

Mais cette gueule, puisque gueule il y a, cette gueule animale ne savourera plus le pain, ni l'eau, ni le vin, ni les fruits, et il lui faut offrir désormais une chair corrompue.

Vous voyez que M. Veillot parle une langue robuste; sa muse est comme la Dorine de Molière un peu trop forte en gueule, mais il est bon d'avoir des poumons solides lorsqu'on s'adresse au public des cafés-concerts. Bien que l'ancien rédacteur du *Monde* aime à laver ses mains dans l'eau bénite, on ne peut pas dire qu'il soit ce qu'en argot de journaliste on appelle un *bénisseur*; M. Veillot se servirait plutôt du goupillon comme d'un casse-tête. On m'a conté un mot de lui qu'il n'a peut-être pas dit, mais qui est bien de son style.

Un jour que l'auteur des *Odeurs de Paris* se promenait sur le Boulevard en compagnie d'un ami, il rencontra un confrère avec lequel il échangea une rapide poignée de main.

— Je vous croyais brouillé avec Chose, dit l'ami.

— Peuh! nous échangeons toujours la poignée de main de Judas.

JULES BABIL.

COURRIER D'ITALIE.

On écrit de Florence:

Le monument que l'Italie va consacrer à la mémoire de Cherubini est assez avancé pour que l'on prévoie l'époque à laquelle on pourra l'inaugurer. Il sera placé dans l'église de *Santa-Croce*, ce panthéon italien où figurent déjà sur les marbres mortuaires tant de noms illustres: ceux de Michel-Ange, de Nicolas Machiavel,

de Galilée, Louis Lanzi, le célèbre antiquaire, du poète Alfieri, de Dante. Déjà le public est admis à visiter les modèles en plâtre dans l'atelier de M. le chevalier Fantachiotti, l'un des sculpteurs les plus distingués d'Italie.

La composition du mausolée consiste en deux figures d'un style large et pur, une muse et un génie supportant un médaillon où sont reproduits les traits du grand maître. De plus, la ville de Florence, pour honorer plus dignement encore Cherubini, a donné son nom à la rue située parallèlement à celle qui est illustrée du nom de Cavour.

Le Théâtre Rossini, ainsi que le Théâtre Nuovo, possèdent chacun une cantatrice étoile dont les Florentins raffolent. La signora Urania Ferardi, a chanté la *Genereuola*, au Théâtre Rossini, au milieu de l'enthousiasme général; elle est engagée au Théâtre Carlo Felice de Gênes, pour le printemps prochain, mais Florence espère bien la garder pendant la saison de carnaval, on lui prépare la plus splendide ovation. — De son côté, la signora Laura Carrasiolo, s'est révélée une cantatrice hors ligne au Théâtre Nuovo, dans le rôle d'Azucena d'*Il Trovatore*; tout le cours de la soirée, les ovations les plus éclatantes; cette si éminente cantatrice est engagée au Théâtre Fenice à Venise, son triomphe, y sera aussi grand que son admirable talent.

La réouverture de la *Fenice*, attendue comme un important événement, a été malheureuse. *Un Ballo in maschera* a sombré devant un silence glacial. Les Vénitiens ont trouvé qu'on les traitait un peu cavalièrement en leur donnant des artistes de quatrième ordre. La direction s'est empressée de remplacer le ténor, le soprano, et le contralto, et on espère que les nouveaux venus sauront se concilier les bonnes grâces du public.

Le Collège royal de musique, à Naples, est en instance auprès du gouvernement italien, dit *Il Trovatore*, de Milan, pour devenir possesseur de la partition autographe de cette composition célèbre. Ce *Stabat*, un des chefs-d'œuvre du maître napolitain, fut composé par lui dans les derniers temps de sa vie, pour la Congrégation du Saint-Esprit, moyennant la somme dérisoire de 24 ducats, environ 100 francs. Une partie de cet argent, ajoute le journal, servit à payer les funérailles du pauvre maestro. Aujourd'hui ce précieux manuscrit se trouve chez les Bénédictins du Mont-Cassin, et c'est l'imminente suppression de cet ordre religieux qui a motivé la demande du Collège de Naples. Le moment ne serait-il pas opportun pour sauver de la dispersion les trésors musicaux enfouis dans les convents d'Italie et en enrichir les bibliothèques publiques, où du moins les musiciens pourraient librement les consulter?

M.A. Ghislandoni, le principal rédacteur de la *Gazette Musicale* de Milan, annonce qu'il publiera prochainement, sous forme d'almanach, une biographie des artistes musiciens, tant italiens qu'étrangers, morts dans le cours de l'année précédente. Ses notes, assure-t-il, ont été recueillies avec la plus scrupuleuse exactitude.

—HYACINTHE GISCARD, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 17 au 23 novembre 1866.

GOLFE JUAN.	b. <i>Marie Claire</i> ,	français,	c. Julien,	sable
ID.	b. <i>Volonté de Dieu</i> ,	id.	c. Davin,	id.
ID.	b. <i>Empyrée</i> ,	id.	c. Dunan,	id.
NICE.	b. v. <i>Palmaria</i> ,	id.	c. Questa,	m. d.
ID.	id.	id.	id.	id. sur lest
GOLFE JUAN.	b. <i>Résolution</i> ,	id.	c. Ciaïs,	sable
ID.	b. <i>St-Antoine</i> ,	id.	c. Jaume,	id.
ID.	b. <i>Var</i> ,	id.	c. Jaume,	id.
ID.	b. <i>St-Christophe</i> ,	id.	c. Grandi,	id.
NICE.	b. <i>Napoléon III</i> ,	id.	c. Cligny,	m. d.
ID.	b. <i>Deux frères</i> ,	id.	c. Palmaro,	id.
ID.	b. v. <i>Palmaria</i> ,	id.	c. Questa,	id.
ID.	b. <i>Coquette</i> ,	id.	c. Ricard,	id.
ID.	b. v. <i>Palmaria</i> ,	id.	c. Questa,	id.
ID.	b. <i>Conception</i> ,	italien,	c. Massaferrò,	id.
VILLEFRANCHE.	b. <i>Jeune Louise</i> ,	français,	c. Barali,	charbon
ID.	b. <i>Gustiné</i> ,	id.	c. Rossi,	id.

MARSEILLE.	b. <i>Laurina</i> ,	italien,	c. Simonetti,	m. d.
GOLFE JUAN.	b. <i>St-Joseph</i> ,	français,	c. Cairasco,	sable
NICE.	b. <i>Ames du purgatoire</i> ,	id.	c. Constantin,	m. d.
CETTE.	b. <i>Cœur sincère</i> ,	italien,	c. Salomon,	vin
NICE.	b. v. <i>Palmaria</i> ,	français,	c. Questa,	m. d.
GOLFE JUAN.	b. <i>Marie Claire</i> ,	id.	c. Julien,	sable
VILLEFRANCHE.	b. <i>Jeune Louise</i> ,	id.	c. Barali,	charbon
GOLFE JUAN.	b. <i>Var</i> ,	id.	c. Jaume,	sable
STE-MAXIME.	b. <i>Sylphide</i> ,	id.	c. Corras,	vin
NICE.	b. v. <i>Charles III</i> ,	national,	c. Ricci,	m. d.
GOLFE JUAN.	b. <i>Deux amis</i> ,	français,	c. Gabriel,	sable
ID.	b. <i>Deux sœurs</i> ,	id.	c. Massa,	id.
NICE.	b. v. <i>Palmaria</i> ,	id.	c. Questa,	m. d.
GOLFE JUAN.	b. <i>Volonté de Dieu</i> ,	id.	c. Davin,	sable
ID.	b. <i>Résolution</i> ,	id.	c. Ciaïs,	id.

Départs du 17 au 23 novembre 1866.

GOLFE JUAN.	b. <i>Marie Claire</i> ,	français,	c. Julien,	s. lest
ID.	b. <i>Volonté de Dieu</i> ,	id.	c. Davin,	id.
NICE.	b. v. <i>Palmaria</i> ,	id.	c. Questa,	id.
GOLFE JUAN.	b. <i>Empyrée</i> ,	id.	c. Dunan,	id.
NICE.	b. v. <i>Palmaria</i> ,	id.	c. Questa,	id.
GOLFE JUAN.	b. <i>Résolution</i> ,	id.	c. Ciaïs,	id.
ID.	b. <i>le Var</i> ,	id.	c. Jaume,	id.
MENTON.	b. <i>St-Michel</i> ,	id.	c. Gautier,	id.
GOLFE JUAN.	b. <i>St-Antoine</i> ,	id.	c. Jaume,	id.
ID.	b. <i>St-Christophe</i> ,	id.	c. Grandi,	id.
MENTON.	b. <i>Deux frères</i> ,	id.	c. Palmaro,	m. d.
NICE.	b. v. <i>Palmaria</i> ,	id.	c. Questa,	sur lest
MENTON.	b. <i>Napoléon III</i> ,	id.	c. Cligny,	m. d.
MARSEILLE.	b. <i>Coquette</i> ,	id.	c. Ricard,	sur lest
NICE.	b. v. <i>Palmaria</i> ,	id.	c. Questa,	id.
PORT-MAURICE.	b. <i>Conception</i> ,	italien,	c. Massaferrò,	m. d.
VILLEFRANCHE.	b. <i>Gustiné</i> ,	français,	c. Rossi,	s. lest
NICE.	b. <i>Jeune Louise</i> ,	id.	c. Barali,	id.
ROME.	b. <i>Laurina</i> ,	italien,	c. Simonetti,	m. d.
NICE.	b. <i>St-Joseph</i> ,	français,	c. Cairasco,	sur lest
VINTIMILLE.	b. <i>Cœur sincère</i> ,	italien,	c. Salomon,	vin
NICE.	b. v. <i>Palmaria</i> ,	français,	c. Questa,	sur lest
GOLFE JUAN.	b. <i>Jeune Louise</i> ,	id.	c. Barali,	id.
ID.	b. <i>le Var</i> ,	id.	c. Jaume,	id.
MENTON.	b. <i>Sylphide</i> ,	id.	c. Corras,	vin
NICE.	b. v. <i>Charles III</i> ,	national,	c. Ricci,	sur lest
GOLFE JUAN.	b. <i>Deux amis</i> ,	français,	c. Gabriel,	id.
ID.	b. <i>Deux sœurs</i> ,	id.	c. Massa,	id.
NICE.	b. v. <i>Palmaria</i> ,	id.	c. Questa,	id.

Casino de Monaco.

Dimanche 25 Novembre

CONCERT

à 2 h. de l'après-midi & à 8 h. du soir

Sous la Direction de M. EUSÈBE LUCAS

2 HEURES DE L'APRÈS-MIDI.

Marche	
Ouverture de la <i>Muette</i>	AUBER.
Mélodie exécutée par M. Borghini	BELLINI.
Polka (<i>l'Enclume</i>)	PARLOW.
Ouverture de <i>Manon Lescaut</i>	AUBER.
Fragment de <i>Philémon et Baucis</i>	GOUNOD.
Valse	GUNG'L.
Final	STRAUSS de Vienne.

8 HEURES DU SOIR.

SOLISTES: MM. DELPECH, Cornettiste.
OUDSHOORN, violoncelliste.

PREMIÈRE PARTIE.

Marche triomphale de la <i>Reine de Saba</i>	GOUNOD.
<i>Lorelei</i> , Ouverture	WALLACE.
Grand air de la <i>Juive</i> , exécuté par M. Delpech	HALÉVY.
<i>Arlequin</i> , polka	JESCKO.

DEUXIÈME PARTIE.

Ouverture de <i>Guillaume Tell</i>	ROSSINI.
<i>Souvenirs des Bords du Rhin</i> exécuté par M. Oudshoorn	SERVAIS.
Grande fantaisie sur l' <i>Africaine</i> de MEYERBEER.	J. ARBAN.

Bulletin météorologique de Monaco du 18 au 24 Novembre

DATES.	Baromètre réduit à 0	Minimum de température	Maximum de température	Température à 9 h. du m. ; au Nord et à l'ombre	Humidité relative	Etat du ciel
18 9bre	765 21	7 8	15	10 8	46	beau
19 —	756	6	13 4	9	61	id.
20 —	751 46	7	14	12 5	57	nuageux
21 —	761 87	8	12 4	11	41	id.
22 —	761 50	8	13	11	52	serein
23 —	,	6 5	14	,	,	id.
24 —	753 92	7 4	13	10 9	72	nuageux

HOTEL BELLEVUE, rue des Briques, 23. — Table d'hôte. — Pension. — Services particuliers.

**GUÉRISON DE LA PHTHISIE PULMONAIRE
ET DE LA BRONCHITE CHRONIQUE**

A l'aide d'un traitement nouveau. Brochure in-8° de 85 pages, 6^{me} édition, par le Docteur JULES BOYER. — En adressant 1 fr. 50 c. en timbres-poste, à l'éditeur A. DELAHAYE, ou au Docteur JULES BOYER, 174, boulevard Magenta, à Paris, on recevra, franco, cet ouvrage qui est indispensable aux médecins et aux personnes atteintes de maladies de poitrine. Les sommités médicales proclament la supériorité de ce traitement sur ceux qu'ils avaient employés jusqu'à ce jour.

APPARTEMENTS ET VILLAS

A LOUER

S'adresser Rue de Lorraine, 13.

**LA MODE ILLUSTRÉE
JOURNAL DE LA FAMILLE**

Paraissant à Paris tous les Dimanches, par n° de 8 pages du format de l'Illustration, avec gravures dans le texte.

QUATRE ÉDITIONS.

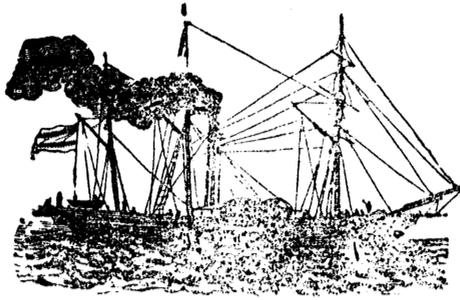
1^{re} édition. — Gravures dans le texte, Paris: 4 an 42 fr. Départ. 44 fr.
2^{me} édition. — Gravures noires dans le texte, plus 1 gravure coloriée par mois, Paris: 4 an 45 fr. Départements, 47 fr.
3^{me} édition. — Gravures noires dans le texte, plus 2 gravures coloriées par mois, Paris: 4 an 48 fr. Départements, 50 fr.
4^{me} édition. — Gravures noires dans le texte, plus 4 gravures coloriées par semaine, Paris: 4 an 24 fr. Départements, 25 fr.

On peut s'abonner pour trois mois, au bureau de l'administration et des abonnements, rue Jacob, 56, Paris, et chez tous les libraires de France et de l'Étranger.

HOTEL D'ANGLETERRE, Avenue de Monte Carlo, près le Casino.

HOTEL DE RUSSIE, place du Palais. Table d'hôte et pension.

**CORRESPONDANCE
entre Nice & Monaco.**



Les heures de départ des bateaux à vapeur sont fixées comme suit :

DÉPARTS DE NICE :

A 11 h. du m. et à 4 h. 1/2 du soir

DÉPARTS DE MONACO :

A 1 h. du soir et à 10 h. 1/2 du soir.

Depuis le 1^{er} Novembre 1866 le service des Omnibus a lieu de la manière suivante :

OMNIBUS ENTRE NICE & MONACO

DÉPART TOUS LES JOURS.

De Nice à 10 heures du matin ; — de Monaco à 8 heures du matin.

Bureaux : à Nice, boulevard du Pont-Neuf. — A Monaco, place du Palais.

Omnibus entre Monaco & Menton

DÉPARTS DE MONACO :

DÉPARTS DE MENTON :

1^{er} Départ 8 h. du m. — 2^e départ 4 h. du soir. | 1^{er} départ 10 h. du matin — 2^e départ 4 h. du soir
3^e — 4 h. du soir. — 4^e (du Casino) 10 h. soir. | 3^e — 4 h. 1/2 du soir — 4^e — 7 h. —

Prix des places : fr. 1 50 — à Monaco, rue de Lorraine, 11 ; à Menton au bureau des Messageries Impériales.

Chemins de Fer de Paris Lyon et à la Méditerranée.

HEURES DES DÉPARTS ET DES ARRIVÉES.

De Nice à Marseille.		De Marseille à Nice.		De Marseille à Lyon.		De Lyon à Marseille.		Départs de Lyon à Paris.	
Départ.	Arrivée	Départ.	Arrivée	Départ.	Arrivée	Départ.	Arrivée		
Omn. 6 45 m.	2 58 s.	Omn. 7 40 m.	3 06 s.	Omn. 7 " m.	7 35 s.	Exp. 5 20 m.	midi.	Matin. — 5 20 ; — 7 h. (Express) ; —	
Omn. 10 30 m.	6 30 s.	Omn. 12 45 s.	6 17 s.	Exp. 11 30 m.	7 25 s.	Exp. 7 30 m.	3 40 s.	8 35, s'arrête à Mâcon ; — 10 05 ; — 11 h.	
Omn. 1 30 s.	9 50 s.	Omn. 1 20 s.	5 27 s.	Omn. midi	11 20 s.	Omn. 8 " m.	7 " s.	Soir. — 2 h., s'arrête à Dijon ; — 6 h.,	
Exp. 2 20 s.	9 05 s.			Exp. 10 " s.	6 45 m.	Omn. 10 30 m.	4 08 m.	s'arrête à Mâcon. — 7 45, Express ; —	
				Omn. 10 50 s.	8 55 m.	Omn. 4 40 s.	4 08 m.	8 h. 5, Express — 8 h. 35 — 8 55, s'ar-	
						Omn. 8 " s.	7 03 m.	rête à Mâcon ; — minuit.	
						Exp. 10 45 s.	6 47 m.		

HOTEL DE FRANCE, rue du Tribunal et rue des Carmes. — Table d'hôte et pension.

AUX MOULINS: Appartements meublés à louer, villa Bellando, Exposition au midi.

VOITURES pour la promenade. — S'adresser à Henri Crovetto, près le Casino.

VOITURES pour la promenade et voyages. S'adresser à Sangeorges, rue de Lorraine, n° 11.

Bains de Mer de Monaco.

SAISON D'HIVER 1866-67.

GRAND ÉTABLISSEMENT HYDROTHÉRAPIQUE, à l'eau de mer et à l'eau douce, sous la direction de M. le Docteur GILBERT DHERCOURT.

BAINS DE MER CHAUDS. — SALLES D'INHALATION. BAINS DE VAPEUR.

La contrée de MONACO, située sur le versant des Alpes-Maritimes, est complètement abritée contre les vents du Nord: sa température, pendant l'hiver, est la même que celle de Paris dans les mois de juin et de juillet; aucune épidémie n'y a jamais pénétré.

Le CASINO, qui s'élève à Monte Carlo, en face de la mer, offre à ses hôtes les mêmes distractions et agréments que les établissements des bords du Rhin, WIESBADEN et HOMBURG. — NOUVELLES SALLES DE CONVERSATION et de BAL. — CABINET de LECTURE. CONCERT l'après-midi et le soir. Orchestre d'élite.

Le TRENTE-ET-QUARANTE se joue avec le DEMI-REFAIT, et la ROULETTE avec UN SEUL ZÉRO.

GRAND HOTEL DE PARIS, à côté du CASINO. Cet Hôtel, l'un des plus somptueux et des plus confortables du littoral de la Méditerranée, a été considérablement agrandi cette année. BEAUX APPARTEMENTS. Magnifique SALLE A MANGER. SALON de RESTAURANT et CAFÉ. CABINETS PARTICULIERS. — CUISINE FRANÇAISE.

La ville et la campagne de MONACO renferment des HOTELS, des MAISONS PARTICULIÈRES et des VILLAS, où les familles étrangères trouvent des logements à des prix modérés. — STATION TÉLÉGRAPHIQUE.

On se rend de PARIS à MONACO par le chemin de fer de la Méditerranée en vingt-trois heures; de LYON en seize heures; de MARSEILLE en six heures.